Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 18 (1988)

Heft: 9

Rubrik: Impressions : les deux voyages d'Halima

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

Les deux voyages d'Halima

Vous souvenez-vous d'Aïcha, la petite Marocaine? Je vous ai parlé d'elle l'an dernier à la même époque, vous racontant ses étonnements, ses impressions lors de son séjour en Suisse. Cet été, nous avons eu le plaisir de recevoir, pour une dizaine de jours, son père Ahmed et sa mère Halima. C'est surtout d'elle que je voudrais vous entretenir aujourd'hui, de son charme, de son courage, de sa sensibilité. Je garde, depuis son départ, plusieurs images d'elle et je voudrais feuilleter avec vous ces images comme on feuillette un album de photographies.

La première, c'est celle de la toute petite Halima dans son village natal de l'Atlas. Comme toutes les jeunes Berbères, elle est belle, avec son teint pâle, ses yeux noirs, son petit nez droit, ses cheveux soyeux descendant plus bas que la taille. Comme elle est la seule fille dans la famille, c'est elle qui doit faire le ménage, la cuisine, et nourrir poules et lapins. C'est elle qui se rend à la source pour y puiser l'eau. Le jour de lessive, elle va à l'oued avec ses petites voisines et tout en frottant le linge dans l'eau glacée du torrent, elles chahutent, piquent des fous-rires comme toutes les gamines du monde. Le soir, Halima prépare le souper pour son père, artisan potier qui rentre tard de son atelier et pour sa mère qui travaille tout le jour chez un fermier. La vie est dure mais douce aussi pour Halima qui est l'enfant chérie de ses parents et de ses frères.

Mais voilà qu'un jour, alors qu'elle a à peine treize ans, un jeune homme «de la ville» demande aux parents la main de leur fille. Après quelque hésitation, cette menotte lui est accordée... Pour les gens de la montagne, aller vivre «à la ville» représente ce qu'il y a de plus désirable

au monde. C'est ainsi que peu de temps après, toute la famille chargée de victuailles (poulets, lapins, œufs, miel) s'engouffrera dans un autocar pour se rendre loin, bien loin, sur la côte, là où aura lieu la cérémonie du mariage. Le soir des noces, Ahmed et Halima seront seuls pour la première fois. Pour la première fois aussi, ce garçon presque inconnu adressera la parole à la fillette apeurée et en larmes. Jusqu'alors, il ne lui avait jamais parlé, il ne l'avait jamais approchée: il n'en avait pas le droit. Heureusement, il est gentil et fait ce qu'il peut pour rassurer sa petite épouse. Petit à petit, Halima s'habituera à sa nouvelle vie non sans tenter une ou deux fugues pour retrouver, telle une Heidi marocaine, ses montagnes qui lui manquent tellement...

A quatorze ans, elle accouchera d'une petite Aïcha et commencera ainsi sa vie de mère de famille à un âge où nous jouons encore à la poupée. Sept grossesses alourdiront légèrement sa silhouette mais son beau visage restera délicieusement juvénile. (Au moment où j'ai fait sa connaissance l'an dernier, elle avait tout juste trente-cinq ans et sa fille aînée vingt-et-un. Elles avaient l'air de deux sœurs.)

Le premier voyage de la petite Berbère qui, pour tout bagage, n'avait qu'un foulard noué aux quatre coins, a donc marqué un changement total dans sa vie. Le second voyage se fera vingt-deux ans plus tard. En avion, cette fois, accompagnée de son mari et avec une grosse valise pleine des cadeaux qu'elle nous destine. Ici, elle retrouvera Aïcha et Moha, les deux aînés, qui ont précédé leurs parents d'une semaine. La Suisse émerveille Halima. Elle dit à sa fille: «C'est comme un rêve, c'est le paradis...». Tout ce qu'elle découvre, tout, que ce soient les routes goudronnées, les toits recouverts de tuiles, les magasins débordant de marchandises, le climat tempéré, le confort des maisons, la campagne verdoyante, tout cela, tout ce qui nous paraît, à nous, normal, habituel, naturel, la fascine. Et c'est ainsi que, grâce au regard d'Halima, mon regard à moi s'est transformé. Regard de reconnaissance et de gêne, presque de honte, devant l'abondance et la surabondance, la richesse et le gaspillage, la facilité incroyable de notre vie occidentale: salles de bain, lave-vaisselle, télé couleur et tant de gadgets utiles ou inutiles... Oui, j'ai soudain vu tout cela avec les yeux de mon invitée, avec d'autres yeux que les miens. Mes yeux gâtés, blasés...

Chère Halima, toi qui, tant de fois par jour, me disais «Merci, Myriam», «très bon», «très joli» (car tu désirais me montrer ton appréciation et tu ne savais pas plus le français que moi l'arabe) chère Halima, c'est moi qui voudrais maintenant, par ces lignes que tu ne liras jamais, te remercier d'être venue chez moi, d'avoir illuminé ma maison de ton sourire et de ta fraîcheur. Oui, merci Halima et à bientôt de te revoir à Marrakech entourée de tes sept enfants!

MC